

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[363. Londres, Samedi 9 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-05-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis bien inquiète malgré ce que vous me dites, malgré les autres lettres que l'on m'écrit. Bulwer m'a envoyé une lettre de Cumming dans laquelle il dit que vendredi à 2 heures mon fils n'était pas hors de danger.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 422/117-118

# Information générales

LangueFrançais

Cote1009-1010, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

370 Paris Lundi 11 mai 1840,

10 heures

Je suis bien inquiète malgré ce que vous me dites, malgré les autres lettres que l'on m'écrit. Bulwer m'a envoyé une lettre de Cumming dans laquelle il dit que vendredi à 2 heures mon fils n'était pas hors de danger. C'est horrible à Bulwer de m'envoyer cela mais enfin cela c'est la vérité, car c'était écrit dans la chambre d'Alexandre. J'en suis renversée. Votre lettre ce matin me parlera de lui, mais je la recevrai sans vraie sécurité. Tous mes amis veulent ma tranquillité. Ce sot est le seul qui dise vrai. Je veux partir, on me retient, on dit que je n'en ai par la force c'est vrai peut-être, et cependant cette inquiétude n'est pas soutenable. Il ne m'a pas encore écrit une ligne. Bruwer, lady Palmerston, lady Jersez m'ont écrit hier. Cela ne me fait plus rien. Vous ne savez pas comme je souffre, comme je suis sans force, sans courage, sans espoir. Je n'en puis plus. Midi Voici votre lettre. Vous me parlez si peu de mon fils et à peu près comme quelqu'un qui n'en sait rien de direct car tandis que lady Palmerston me mandait vendredi qu'on venait de le saigner encore, Vous me dites : " Je suppose qu'il ne tardera pas à partir. " Mais il ne faut pas supposer, il faut savoir. Pardon de ce reproche, mais même vous, vous ne savez pas ce que suis, ce qu'une mère éprouve d'angoisse, et vous savez cependant que personne n'a pour moi de véritable compassion, et de véritable souci, je les attendais de vous. Vous aurez bien vu par mes lettres que je voulais parler de suite, mais raisonnablement il fallait que j'attendisse quelque chose de précis sur son état, car votre première lettre me disait " dans deux ou trois jours il n'y paraîtra plus. " Ce n'est donc rien. D'autres lettres m'alarment plus on moins. Lui ne m'écrit pas une ligne, personne ne me dit l'opinion des médecins sur la durée de sa convalescence, enfin au milieu de beaucoup d'amis, je reste cependant ignorante de tout ce que je vous voudrais savoir. Pardonnez moi encore ce reproche, mais vous aurez dû me dire davantage et ne pas vous en rapporter seulement au dire de vos domestiques. Je suis bien triste et bien découragée de l'abandon dans lequel je reste ! Personne, personne qui me montre un intérêt vraiment tendre, vraiment intelligent.

Savez- vous que la vie m'est bien à charge, je ne sais plus qu'en faire. J'étais meilleurs à voler que lord William Russell, et on m'aurait fait moins de peine qu'à lui de me tuer. Si cela ne vous donne pas trop d'embarras ayez la bonté de parler ou d'écrire à sir Benjamin Brodie et de lui demander exactement combien peut durer encore la convalescence de mon fils. Et ayez la bonté aussi de m'envoyer sa réponse. J'attendrai donc jusqu'à vendredi, car ce jour là j'aurai votre réponse.

Vos filles sont venues me voir hier. Elles se portent à merveille. Toutes les deux sont engraisées. Pauline est bien jolie. Guillaume n'avait pas voulu quitter son sabre et son tambour. vos filles m'ont trouvée couchée et bien triste.

Il n'y avait qu'un mot de plus à la lettre à lady Palmerston pour lui dire que Nicolas Pahlen irait à Londres aussi, la lettre n'était pas finie. J'ai déchirée ce bout de

lettres parce que j'étais pressée d'avoir une allumette et je n'avais rien sous la main. Ma chute d'hier n'a pas eu de suite, mais ma santé est fort altérée de l'inquiétude que j'éprouve pour Alexandre. Je n'ai pas un mot de nouvelle à vous dire, et je suis bien fatiguée, bien malheureuse. Adieu. Adieu.

Je viens de recevoir une lettre de Burkhausen. On ne lui permet encore ni de lire ni d'écrire, il est très faible dans son lit, la convalescence durera bien des semaines. Je fais mes préparatifs. Si j'ai la force. Vous voyez que c'est moi qui vous donne des nouvelles de mon fils. Pardonnez-moi, encore, pardonnez moi. Je ne veux pas être inquiète mais je suis très triste.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/348>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 10 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

370/. Paris leudi 11 Mai 1840. <sup>1840</sup>

10 huer.

je n'ai brui inquiète malgré enger  
Ma me dtes, malgré la autor, l'été,  
pu hon en l'ist. Valens en a m'ong  
une lettre de p'cession d'au la p'cell  
il dit que d'au d'au à 2 huer, un  
fils c'était par hon d'auget. C'est  
horrible à Valens d'au m'ong  
unain c'ouf' c'la c'la d'au d'au, c'  
c'était c'ouf' d'au la d'au d'au d'au  
j'au m'au d'au d'au. V'au lettre  
unain un p'ouf' d'au, unain  
la d'au d'au d'au d'au d'au d'au  
un d'au d'au d'au d'au d'au d'au  
c'est c'la d'au d'au d'au d'au  
je v'au p'ouf', on un d'au d'au,  
dit que j'au d'au d'au d'au d'au  
d'au d'au d'au, c'au d'au d'au d'au  
inquietud c'au d'au d'au d'au  
il un d'au d'au d'au d'au d'au  
d'au. Bon d'au, d'au



1816 2

ami.  
je n'ai  
pu en  
fais  
pardonner  
à injures  
I.

Vous avez bien vu par une lettre que  
je voulais parler de suite, mais malheureusement il fallait que j'attendisse  
quelque chose de précis sur son état  
car votre précieuse lettre me disait  
"Rien dans un bon jour et n'y parlez  
plus" et n'entend rien d'autre.  
Lettre m'alarmant plus ou moins.  
Lui ne s'est pas une ligne, pour  
me en dit l'opinion du médecin sur  
l'admission de la convalescence, jusqu'  
au milieu de beaucoup d'autre,  
je n'ai cependant ignoré de tout  
après les ordres donnés.  
mes larmes et reproches, mais  
vous avez dû me dire d'avantage  
et après pour ce rapport malade  
sur le de votre dévouement. Je n'ai  
rien dit, et lui d'encore d'Abraham  
dans lequel je n'ai personne, pour  
qui ne monte au ciel et va au

Quid, vraiment intelligent. Par  
un qui la vie se est bien à charge  
je ne saie plus se en faire; j'étais  
meilleure à voler pour L. W.  
Russell, et en me devant fait mes  
de plus qu'à lui de mes tues.

Si cela ne vous donne par trop  
d'embaras avec la vérité de parler  
on d'essai à Sir Benjamin Brock  
et de lui demander expatiement  
combien peut d'ores encore la comédie  
deux de mon fils. Chagrin la vérité  
aussi de me enorgueillir sa réponse.  
Deux deux jusqu'à l'indignité, ces enfants  
le j'aurai été réponse

Un fille, sont mes, me ont bien.  
Moi reportant à mon bien. toutes les  
deux sont enorgueillies. Pauline est  
bien plus. j'attends d'avant par  
l'oubli j'attends son salut et son bien.

Un fi  
et bien  
et u  
à la l  
jeu l  
aussi  
jeu de  
que j  
idyl  
ma  
mets  
allier  
pour  
si n'a  
à l'm  
bien

je v  
Vau  
mon  
l'is fa



Un fille m'attendant comme  
à son trépas.

il n'y avait qu'un seul d'plus  
à la lettre à Lady, & pour lui dire  
que l'écrit n'était pas à son  
usage, la lettre n'était pas finie  
par l'écriture à bout de lettre parce  
que j'étais pressé d'avoir mon ouvrage  
et j'en avais rien sur la main.

ma sœur à moi n'a pas un  
mot, mais ma sœur est fort  
attentive à l'écriture pour s'assurer  
pour aller avec.

Je n'ai pas un mot de mon  
à mes amis, et j'en ai bien quelques  
uns malheureux. adieu, adieu.

Je vais de nouveau une lettre de  
Buckingham. on me lui permet  
un peu de l'écrit de l'écrit, il est  
très faible, dans son lit la comtesse



avec des amis du nouveau.  
si j'ai un préparatif. si j'ai  
la force! —

un voyage pour voir un  
drame de comédie dramatique.  
pardonner moi, excuse, pardonner  
moi. si un coup par les yeux  
mais si j'ai tout. J.

Mais avec  
si j'ai un  
habitué  
quelque  
car j'ai  
"donc j'ai  
plus" et  
littérature  
les uns et  
ce me dit  
la direction  
au milieu  
si j'ai  
après j'ai  
moi j'ai  
moi avec  
chaque  
au d'ici  
tout tout  
dans la  
qui ne